

Pardonnez l'impardonnable?

Jean-René Moret*

1^{er} novembre 2015

Je vais aborder ce thème en 3 parties : une réflexion sur le pardon et la notion de l'impardonnable, sur le plan humain. Ensuite, comme chrétien je crois que le mieux à faire pour dire quelque chose de pertinent est de fonder notre réflexion sur Dieu, sur qui il est et ce qu'il a fait. Je parlerai donc de comment Dieu se comporte face à l'impardonnable. Finalement, je ferai le lien avec l'attitude qui en découle face au pardon.

Il y a bien sûr deux manières de regarder le pardon ; comme personne qui demande pardon ou comme personne qui pardonne. Je crois que nous nous trouvons tous dans ces deux situations à un moment où à un autre, c'est pourquoi je vais passer librement d'une perspective à l'autre, j'espère que vous pourrez me suivre.

1 Réflexion sur le pardon

Qu'est-ce donc que le pardon¹ ?

Le pardon intervient quand on nous a fait du tort, quand une faute a été commise à notre égard. Le pardon, c'est une décision de ne plus retenir contre la personne le mal qu'elle nous a fait. Je vous propose de préciser un peu notre regard sur le pardon en le comparant avec la notion d'excuse. On présente des excuses quand on en a. On s'excuse si on a causé un désagrément ou un dommage, sans vraiment le vouloir. C'était de la distraction, on n'a pas réussi à faire mieux, ou bien les circonstances nous y obligeaient. Quand on s'excuse, on reconnaît ce que l'autre a subi, et on lui demande de ne pas le retenir contre nous, avec certaines raisons.

Mais il y a des moments où présenter des excuses ne suffit pas, des cas où le tort commis est inexcusable. C'est volontairement qu'on a causé du tort à l'autre, on a fait passer nos intérêts avant ses droits, ou bien parfois on a réellement été motivé par la haine et le désir de nuire. On ressent comme inexcusable les ruptures amoureuses où on se sent entièrement trahi, où l'autre a utilisé contre nous l'attachement qu'on lui portait. Des abus sexuels, souvent commis dans le cercle familial. Un rejet délibéré et pervers de la part de ceux qui prétendaient être des amis. Au niveau plus global, on peut penser à des crimes de guerre, aux différents génocides qui ont troublé notre siècle et le précédent, à des situations oppressives comme l'Apartheid en Afrique du Sud.

Dans ces cas, présenter des excuses empire les choses : on justifie le mal qui a été subi, on fait comme s'il n'était pas si grave, comme s'il pouvait s'excuser. C'est dans ces cas qu'intervient le pardon au plein sens du terme. Demander pardon, c'est aussi reconnaître radicalement combien ce que l'on a fait est mal.

*Plus de prédications sous : www.jrmoret.ch/Predic.html.

1. Cette prédication reprend nombre d'idées de mon article Comment pardonner l'impardonnable?.

Un philosophe français, Jacques Derrida, disait : «le pardon pardonne seulement l'impardonnable». C'est une formulation paradoxale, mais il y a du vrai. C'est en tout cas quand on est inexcusable que le pardon intervient. Le pardon est un don, il se donne librement. Il n'y a pas de faute qui «doit» être pardonnée. On demande pardon en se mettant à la merci de l'autre ; il peut nous pardonner, mais il ne nous doit rien. Le pardon intervient quand la personne offensée aurait tous les droits d'en vouloir à l'autre. Dans ce sens, pardonner a un prix ; c'est comme d'abandonner une dette.

Mais face à tout cela, quelle raisons aurions-nous de pardonner ? Pourquoi cela serait une bonne chose ? Je vous donne rapidement quelques idées :

- D'une part, la rancune est une émotion dangereuse. Elle peut nous dévorer de l'intérieur, la rancœur peut finir par nous faire plus de mal que l'offense initiale ;
- De plus, ne pas pardonner peut mener à la haine, et la haine mener à de nouvelles offenses réciproques. On se repaie un sale coup par un autre, on se trouve pris dans un cycle qui détruit les deux personnes/peuples impliqués ;
- Souvent, les personnes à qui on en veut font encore partie de nos relations directes ou indirectes ; on ne peut pas simplement ne plus se voir. Pardonner permet de normaliser les relations ; pas forcément de tout ramener comme avant, mais de permettre que ce ne soit pas l'hostilité qui domine ;
- Enfin, on peut pardonner parce que l'on aime l'autre personne, et que l'on veut son bien plus qu'on ne veut réparation de l'offense.

On peut cependant se demander si ces idées suffisent. Même si elles nous convainquent qu'il faut pardonner, où en trouver la force ?

Nous sommes bien conscients de la gravité de ces actes impardonnables dont nous parlons. Certains nous touchent plus que d'autres ; on ne peut pas prêter attention de la même manière à tous. Il en est autrement de Dieu ; lui connaît tout, il sait tout ce qui s'est passé, même dans le secret des consciences humaines. Dieu veille sur toute sa création, chacun de ces actes indignes est présent devant lui, et il les prend tous au sérieux ; il n'y en a pas qui «ne le concerne pas». Chaque acte odieux contre une personne est aussi grave aux yeux de Dieu que si cela le visait lui-même. Dieu est l'origine de notre idée de la justice ; c'est lui qui nous a donné la faculté de nous indigner face au mal. Comment donc va-t-il lui juger ces actes impardonnables ; comment Dieu pardonne-t-il ? C'est ce que je veux aborder dans la deuxième partie de cette prédication

2 Dieu et le pardon

J'aimerais commencer par un passage où Dieu révèle son identité. Vous connaissez peut-être l'histoire de Moïse, cet homme qui a fait sortir Israël de la captivité en Égypte. C'est aussi lui qui a reçu les dix commandements et les a transmis. Dans le moment où il allait recevoir ces fameux dix commandements, Dieu s'est montré à lui, et lui a révélé une partie de son caractère. Je lis dans Exode, chapitre 34, versets 6 et 7 :

Le SEIGNEUR passa devant [Moïse] en proclamant : Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR, Dieu compatissant et clément, patient et grand par la fidélité et la loyauté, qui conserve sa fidélité jusqu'à la millième génération, qui pardonne la faute, la transgression et le péché, mais qui ne tient pas le coupable pour innocent, qui fait rendre des comptes aux fils et aux petits-fils pour la

faute des pères, jusqu'à la troisième et la quatrième génération!²

Dieu se révèle comme un Dieu compatissant et clément, un Dieu qui pardonne. Mais en même temps, il dit qu'il ne tient pas le coupable pour innocent. En reprenant les catégories du pardon et de l'excuse, je crois que beaucoup d'entre nous cherchent un Dieu qui nous excuse. Un Dieu qui dit qu'on n'a rien fait de mal, qu'on n'y pouvait rien, que ce n'est pas de notre faute. Au contraire, Dieu est prêt à pardonner, mais pas à regarder le coupable comme innocent, à nous dédouaner de nos responsabilités.

Maintenant, qu'a fait Dieu ? Il y a beaucoup d'inacceptable qui se passe dans ce monde, des choses intolérables, des choses «impardonnables». Si Dieu les pardonne sans autre, les oublie purement et simplement, cela ne revient-il pas à nier qu'elles étaient mauvaises ? À innocenter les coupables et donc abandonner les victimes ? Mais si Dieu punit le mal à sa juste valeur, qui va survivre ?

Ce que Dieu a fait dans l'histoire, c'est qu'il est venu assumer le poids de la culpabilité. Dieu est venu en Jésus-Christ prendre sur lui-même le jugement que méritent nos actes impardonnables.

Je cite un passage de la lettre de Paul aux Romains (3.26-27) :

C'est Jésus-Christ que Dieu a prévu comme moyen de pardon, au moyen de la foi en son sang. Il l'a fait pour montrer sa justice, à cause du report de la peine envers les péchés passés, au temps de la patience de Dieu. Il a agi en vue de démontrer sa justice dans le temps présent, pour être lui-même juste tout en déclarant juste celui qui se réclame de la foi en Jésus³.

C'est un peu compliqué mais j'explique. Paul s'attaque à la question de justice de Dieu. Dieu a fait œuvre de patience envers les péchés (les mauvaises actions) du passé. Est-il juste s'il ne punit pas le mal à sa juste valeur ? La réponse est que Dieu punit le mal sur lui-même en Jésus-Christ. Jésus est un moyen de pardon au moyen de son sang, autrement dit au moyen de sa mort. La culpabilité et la sanction du mal sont absorbée par Dieu en la personne de Jésus. Dieu s'engage à considérer comme juste, à pardonner ceux qui croient en Jésus-Christ. Mais en faisant cela, Dieu reste juste, parce que le mal a reçu sa juste sanction. (relire le texte de Romains)

Pardonnez à un prix, et Dieu montre l'exemple en assumant totalement et jusqu'au bout le prix du pardon.

Ce pardon qui a coûté si cher à Dieu, Dieu nous le donne gratuitement. Cependant, il nous faut l'accepter. Accepter que Jésus soit mort pour nous, accepter également de reconnaître nos fautes, de reconnaître la gravité du mal. Sans cela, le pardon ne serait qu'une excuse pour continuer à mal faire. Je lis un autre passage de la Bible qui montre à la fois le besoin de reconnaître nos fautes et la promesse du pardon.

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous égarons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. 9Si nous reconnaissons nos péchés, il est juste et digne de confiance : il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute injustice. 10Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous faisons de lui un menteur, et sa parole n'est pas en nous.

1 Jean 1.8-10

2. *La Nouvelle Bible Segond*, Société Biblique Française, 2002.

3. Traduction personnelle.

C'est aussi un réconfort pour ceux qui souffrent : ceux à qui Dieu pardonne, Dieu veut aussi les transformer, il veut que leurs cœurs changent, que leur attitude soit rectifiée. Le pardon de Dieu ne permet pas de nier le mal, de le considérer comme n'étant «rien de grave».

Je dois encore vous dire en toute loyauté qu'il est possible de refuser le pardon de Dieu, de refuser de rétablir notre relation avec lui. La conséquence est logique et terrible : passer l'éternité loin de Dieu, rongé par la culpabilité et le remords dû à nos actes. Grand est le pardon de Dieu, mais grande aussi est sa colère, c'est pourquoi je vous supplie de vous laisser réconcilier avec Dieu.

3 Pardonnons

Nous avons vu en première partie que le pardon implique une faute réelle, et que pardonner a un coût. Nous avons aussi vu ce que le pardon pouvait apporter, mais nous ne sommes pas si sûrs que pardonner soit à notre portée. Nous avons vu que Dieu est prêt à pardonner aux hommes, et qu'il en a pris sur lui-même l'entier du coût. Voyons maintenant ce que le pardon de Dieu implique en matière de pardon humain. Je lis un discours de Jésus à ses disciples, qui parle de cela de manière imagée :

C'est pourquoi le Royaume des cieux ressemble à ceci : Un roi veut régler ses comptes avec ses serviteurs. 24 Il commence. On lui amène un serviteur qui lui doit des millions de pièces d'argent. 25 Le serviteur ne peut pas rembourser. Alors le roi donne cet ordre : «Vendez-le comme esclave! Vendez aussi sa femme, ses enfants et tout ce qu'il a! Et qu'il paie sa dette! » 26 Mais le serviteur se met à genoux devant le maître et il lui dit : «Sois patient avec moi, et je te rembourserai tout! » 27 Le maître est plein de pitié pour son serviteur. Il supprime sa dette et le laisse partir.

28 « Le serviteur sort. Il rencontre un de ses camarades de travail qui lui doit 100 pièces d'argent. Le serviteur le saisit. Il lui serre le cou et lui dit : «Rembourse ce que tu me dois! » 29 Son camarade se jette à ses pieds et il le supplie en disant : «Sois patient avec moi, et je te rembourserai! » 30 Mais le serviteur refuse. Il fait jeter son camarade en prison, en attendant qu'il rembourse sa dette. 31 Les autres serviteurs voient ce qui est arrivé. Ils sont vraiment tristes, ils vont tout raconter à leur maître. 32 Alors le maître fait venir le serviteur et il lui dit : «Mauvais serviteur! J'ai supprimé toute ta dette parce que tu m'as supplié. 33 Toi aussi, tu devais avoir pitié de ton camarade, comme j'ai eu pitié de toi! » 34 Le maître est en colère. Il envoie le serviteur en prison pour le punir. Le serviteur restera là en attendant qu'il rembourse toute sa dette. » 35 Et Jésus ajoute : « Mon Père qui est dans les cieux vous fera la même chose, si chacun de vous ne pardonne pas à ses frères et sœurs de tout son cœur. »

Matthieu 18.23-35 (PDV)

Dans cette histoire, les offenses et les griefs qui peuvent exister sont représentés par des dettes. Un serviteur a une dette énorme envers le roi, qui représente Dieu. Le roi abandonne généreusement son droit à recevoir l'argent en retour ; on peut noter que ça coûte quelque chose ; cet argent va manquer dans les caisses de l'état. Ce serviteur endetté jusqu'au cou représente notre situation à tous vis-à-vis de Dieu, nos torts envers lui et

nos prochains sont au-delà de tout ce que l'on peut rembourser. Mais Dieu fait grâce à celui qui le lui demande. Partant de là, si nous sommes vraiment conscient du pardon accordé par Dieu, nous sommes appelés à pardonner à ceux qui ont des torts envers nous. Le deuxième serviteur doit au premier cent pièces d'argent, ce qui correspond au salaire de 100 jours de travail. Trois ou quatre mois de salaire, ce n'est pas rien ; sur le plan humain, ça compte ! De même, les pardons que nous devons parfois donner ont un coût. Mais si le serviteur prend au sérieux la générosité du roi, il ne peut pas se montrer intraitable envers son prochain. Je voudrais souligner que le mauvais serviteur a d'abord été pardonné ; le roi n'a pas commencé par regarder s'il pardonnait son collègue. Nous ne gagnons pas le pardon de Dieu en pardonnant. Mais si nous comprenons la grandeur du pardon que Dieu nous accorde, pardonner à celui qui nous le demande est la conséquence logique. Prendre conscience de combien il nous a été pardonné est à mon sens la meilleure manière de pouvoir pardonner les autres. L'histoire livre de beaux exemples de pardon de la part de chrétiens. En juin dernier, un tueur raciste faisait 9 morts dans une église méthodiste afro-américaine. Malgré leur douleur, les proches des victimes ont immédiatement exprimé leur volonté de pardonner au tireur⁴. C'est la réaction de personnes qui sont imbibées du pardon de Dieu, et qui ont reçu de Dieu assez d'amour pour pouvoir pardonner. C'est un exemple pour nous ; et si quelqu'un craint de ne pas avoir la force de pardonner, je crois qu'il peut la demander à Dieu.

[⁵Peut-être qu'une note supplémentaire est nécessaire. J'ai mentionné l'importance d'une reconnaissance des torts pour que le pardon soit véritable, et ne nie pas les souffrances de la victime. Que faire lorsqu'il n'y a pas de reconnaissance du mal fait, que l'autre nie le mal ? On ne peut pas vivre un pardon qui mène à une relation renouvelée dans ces conditions. Mais doit-on se laisser dévorer par la haine pour autant ? En deux mots, je crois que le mieux à faire dans ces cas, c'est de confier à Dieu la colère et l'injustice subie . L'apôtre Paul écrivait à l'église de Rome, exposée à la persécution à cause de sa foi :

Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ;
car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.
Romains 12.19

Nous pouvons laisser Dieu gérer ces cas, en sachant qu'il ne tient pas le coupable pour innocent. Si cette personne vient à trouver le pardon de Dieu, ce sera un pardon juste, qui transformera aussi cette personne. Et dans tous les cas, justice sera faite, bien mieux que nous ne le ferions nous même. Et puis, abandonner la colère peut-être un premier pas pour rendre possible une démarche de pardon plus complète, selon l'évolution de la relation.]

4 Conclusion

En conclusion, pardonner c'est abandonner la rancœur envers un tort réel qui nous a été fait. Le pardon se demande, il ne s'exige pas. Le pardon à un coût, c'est l'abandon d'une dette que d'autres ont à notre égard. Dieu est un Dieu qui pardonne ; il ne passe

4. Voir p. ex <http://www.lapresse.ca/international/etats-unis/201506/19/01-4879360-tuerie-a-charleston-entre-pardon-colere-et-incomprehension.php> ; http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/06/20/charleston-je-te-pardonne-lance-la-fille-d-une-victime-au-tueur_4658357_3222.html.

5. Partie supprimée pour la prédication orale pour des raisons de durée.

pas le mal sous silence, mais il a pris sur lui-même le prix de nos offenses, en mourant sur une croix dans la personne de Jésus-Christ. Dieu se tient prêt à pardonner tout ceux qui reconnaissent leurs fautes et acceptent le pardon offert par la mort de Jésus. Si vous n'avez pas fait la démarche de recevoir ce pardon, je vous exhorte à le faire, demandez le à Dieu, maintenant si vous êtes prêts. Si vous avez besoin d'être accompagné dans cette démarche, n'hésitez pas à demander au pasteur, à moi même ou à un chrétien ici présent de prier avec vous. Pour tout ceux qui ont reçu ce pardon ou qui le reçoivent maintenant, nous sommes appelés à pardonner ceux qui nous ont fait du tort. Je vous invite dans la suite de ce culte à penser s'il y a des situations où Dieu vous appelle à pardonner, et à suivre son exemple, avec son aide et par sa grâce.